

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 33 (2002)

Varia

François Moureau

David ADAMS, *Bibliographie des oeuvres de Denis Diderot 1739-1900*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

François Moureau, « David ADAMS, *Bibliographie des oeuvres de Denis Diderot 1739-1900* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 33 | 2002, mis en ligne le 13 décembre 2006. URL : <http://rde.revues.org/index429.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index429.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Frank Salaün consacre ses efforts à l'analyse de l'inimitable « Fou » de Diderot : « La forme des mœurs. Notes sur *Le Neveu de Rameau* » (p. 159-180), qui clôt le recueil du volume. Salaün part d'une observation capitale, tirée des *Éléments de physiologie*, à propos du problème de la description des mœurs, compte tenu de l'instabilité constitutionnelle des êtres vivants : « Il n'y a pas sur toute la surface de la terre un seul homme parfaitement constitué, parfaitement sain [...] l'espèce humaine n'est qu'un amas d'individus plus ou moins contrefaits, plus ou moins *malades* » (p. 159-160). *Le Neveu* est le modèle princeps de cette production des mœurs et de l'instabilité formelle qui est constitutive, pas accidentelle, de l'*anthropos*, l'homme réel. La moralité et l'éthique sont, en somme, l'objet d'une lourde conquête dont le prix est de ne pas contredire, dans ce trajet, le « code naturel ». La tâche du philosophe qui se confronte à « l'abjection » éthique consiste à s'interroger sur la nature du rapport entre l'individu et les valeurs morales : « Le procédé de Diderot, sous le masque d'une entreprise sceptique, s'apparente à une réduction chimique visant à atteindre la source des valeurs » (p. 169) d'une perspective théorique matérialiste. L'analyse de Salaün s'articule en cinq moments : « 1. La question des mœurs » (p. 160-161) ; « 2. Le désir de morale » (p. 162-166) ; « 3. L'expérience de l'abject » (p. 166-169) ; « 4. Individuations » (p. 170-173) ; « 5. Le tact » (p. 173-180). Cette dernière étape nous livre une clé de lecture originale pour pénétrer le sens des « pantomimes » du *Neveu*, où la question est dans la difficulté, dans une société aux mœurs corrompues, « de faire en sorte que plus d'individus *ressentent* les valeurs et orientent leurs mœurs d'après cette expérience. Cette difficulté correspond à l'activation du tact à l'égard des conduites » (p. 174). Qu'en est-il de cette remarque, par exemple, à l'égard d'une société, comme la nôtre, fondée sur le « spectacle médiatique » ? Il suffirait de cette simple réflexion pour faire apprécier la valeur des études recueillies dans ce volume, dont il faut conseiller vivement la lecture à tous les étudiants en philosophie et aux spécialistes de la pensée de Diderot.

Paolo QUINTILI

David ADAMS, *Bibliographie des œuvres de Denis Diderot 1739-1900*, Ferney-Voltaire, Centre international d'Étude du XVIII^e siècle, 2000, 2 vol. de 463 et 478 p., ill. (coll. « Publications du Centre international d'Étude du XVIII^e siècle » 6-7) (Diffusion : Paris, Aux Amateurs de Livres).

David Adams, déjà connu par d'autres travaux bibliographiques (ouvrages en forme de dialogue), procure avec la bibliographie de Diderot un ensemble dont la constitution n'était pas évidente : publications anonymes de son vivant, fausses attributions, recueils d'œuvres où tout n'était pas de sa plume, éditions posthumes imparfaites voire maquillées, le travail de mise au net n'était pas simple. Dans une longue et savante préface, D. Adams fait le point de nos connaissances sur l'œuvre de Diderot et sa diffusion internationale, en relevant justement que ses contemporains n'eurent qu'une vision très imparfaite d'un écrivain dont l'essentiel de l'œuvre était anonyme, voire mal attribuée ou restée manuscrite. Les notices se conforment aux principes les plus sûrs de la bibliologie matérielle, mais sans chercher à décrire l'exemplaire idéal (qui, comme on le sait, n'existe pas). D. Adams se fonde sur un exemplaire de référence — d'accès facile — qu'il décrit en signalant, par ailleurs, à l'occasion les caractéristiques originales des autres exemplaires consultés (par exemple, le placement des gravures). Les notions de tirage, d'émission, de réédition ne sont pas toujours clairement distinguées. Quand elle est reproduite

photographiquement, la page de titre est donnée d'après l'exemplaire de référence. Les localisations et cotes (fonds publics) sont fournies, même si quelques grandes collections ne sont pas toujours exactement inventoriées ; il manque les deux exemplaires des *Contes moraux et Nouvelles Idylles* (1773) de la BnF. L'auteur nourrit ses notices des informations qui permettent de dater les éditions ou d'identifier les imprimeurs : correspondances, comptes rendus, journal de d'Hémerly ; bon connaisseur des nouvelles à la main, l'auteur aurait pu en faire un plus large usage ; on regrettera également qu'il ne soit pas fait état des provenances, des reliures ou du prix de vente des exemplaires neufs (24 Livres, par exemple, pour les *Contes moraux et Nouvelles Idylles*, 1773). De la première publication dans le *Mercur* (1739) à la fin du XIX^e siècle, après que l'édition Assézat-Tourneux eut procuré un corpus que seul le fonds Vandeuil, révélé au XX^e siècle, permit de compléter et de nuancer, le bibliographe classe les œuvres — traductions comprises — de façon assez originale. Le premier volume concerne les collections, allant des recueils d'œuvres à l'*Encyclopédie* en passant par les divers genres qui en furent l'objet (théâtre, poésie, romans, etc.) ; le second traite, dans les mêmes genres, des « œuvres individuelles » classées par ordre alphabétique de titres ; et chacun d'entre eux est l'objet d'une bibliographie séparée. Un simple classement chronologique des publications eût mieux fait comprendre l'histoire éditoriale de cette œuvre multiforme. La solution choisie permet, en revanche, d'envisager chaque texte dans son destin particulier : 45 éditions ou traductions du *Neveu de Rameau*, par exemple, de 1805 à la fin du siècle. Dès les premiers recueils des œuvres qui ouvrent la bibliographie, on mesure la complexité des problèmes. En 1772, paraissent trois d'entre eux, sous l'adresse d'Amsterdam (en fait Paris), d'Amsterdam, chez Marc-Michel Rey (en fait Liège) et Londres (en fait Bouillon). Diderot n'eut de contrôle que sur le premier, les autres publiant un ensemble de textes qu'on lui attribuait indûment. D. Adams a donc éliminé de son travail ce type d'œuvres, outre les participations de Diderot à la *Correspondance littéraire* de Grimm et de Meister pour laquelle il existe un excellent inventaire (Kølving, Carriat, 1984) et à l'*Histoire des deux Indes* de Raynal, dont on prépare une bibliographie exhaustive. Mais il conserve divers textes où d'aucuns décèlent sa main comme *De l'éducation publique* (1762) ou les *Dialogues sur le commerce des blés* (1770). Il restait de quoi occuper un bibliographe... En particulier avec les *Bijoux indiscrets*, véritable casse-tête bibliographique que D. Adams tente d'éclaircir, après F. Weil. A ce propos, l'auteur cite l'exemplaire corrigé par Diderot que nous avons signalé dans RDE (3, 1987) : nous disions bien que ces variantes autographes n'avaient jamais été reprises dans les éditions postérieures, et nous nous étonnions seulement que cette édition (BI3) considérée généralement comme « contrefaite » — au sens large — eût pu servir à Diderot d'exemplaire de travail. D. Adams nous attribue des considérations que nous n'avons jamais faites sur le statut de l'exemplaire annoté par rapport à l'« édition originale ». On ne se plaindra pas, en revanche, que l'auteur ait intégré dans cette bibliographie les textes publiés par Diderot dans la presse du temps et dans des recueils composites où leur présence n'est guère décelable par le lecteur bénévole. Il y a joint les traductions de l'anglais effectuées par Diderot pour les libraires parisiens et les traductions en langue étrangère des propres œuvres du philosophe. Mais était-il nécessaire d'y intégrer des pièces anglaises ou allemandes simplement inspirées du *Père de famille*, voire leur traduction en français (PF95-101) ? Cet ensemble classé dans les « œuvres individuelles » fait un peu fourre-tout, mais le bibliographe le plus sévère y trouvera toujours quelque chose à glaner. L'*Histoire et le secret de la peinture en cire* (1755), édition que l'on dit « tirée à petit nombre », se rencontre à... de nombreux exemplaires dans les fonds publics, dont trois exemplaires à la Municipale de Lyon ! Malheureusement l'histoire particulière de

cette édition n'est guère éclaircie par une notice assez confuse. Celle qui concerne l'édition originale des *Pensées philosophiques* (1746) apporte au contraire du nouveau : contestant les affirmations de R. Niklaus et de la tradition bibliographique concernant le premier tirage avec erreur d'imposition des *Pensées*, D. Adams ravale celui-ci en troisième position, à la suite de deux tirages sans erreur, dont un deuxième cartonné : la démonstration convainc. En général, les commentaires sont sobres, parfois elliptiques, l'essentiel des notices étant réservé à la description bibliologique. Ces deux volumes avec index figureront en bonne place dans les bibliothèques des amateurs et des savants, et on les annotera volontiers.

François MOUREAU

Alain CERNUSCHI, *Penser la musique dans l'Encyclopédie*, Paris, Honoré Champion, 2000, 789 p.

Dans ce livre où la rigueur méthodologique le dispute à l'érudition, Alain Cernuschi relève brillamment un défi qui n'était certes pas gagné d'avance : comment susciter chez le lecteur contemporain de l'*Encyclopédie* un esprit d'aventure l'autorisant à supporter les aléas de l'expérience littéraire que constitue le projet encyclopédique lui-même ? C'est en effet à cette seule condition que l'on peut surmonter, selon l'auteur, les problèmes de lisibilité du texte. Ces problèmes proviennent en majorité de l'inadéquation entre le projet tel qu'il nous apparaît dans les discours descriptifs (Discours Préliminaire des Éditeurs, Prospectus, Système figuré) et sa réalisation. Il s'agit pour profiter de l'expérience, de faire de cette inadéquation la raison principale de poursuivre la lecture. La méthode adoptée pour y parvenir, est désignée par un heureux néologisme : « l'analyse épistémographique », donnant à lire simultanément le projet philosophique et l'expérience éditoriale qui lui donne forme. Pour cela, il faut considérer l'*Encyclopédie* dans sa diagenèse, c'est-à-dire tenir compte des différentes strates qui la composent et se sont modifiées mutuellement. À l'analyse érudite se superpose donc une prise en considération des discontinuités diverses qui ont marqué le procès de fabrication.

L'auteur s'est attaché, comme le signale le titre, au domaine de la musique. Ce titre, s'il indique très précisément le contenu du livre, ne le fait cependant que pour que le lecteur soit averti, qu'il soit très attentif. En effet, la forme verbale « penser » indique que l'on s'intéresse à un procès de pensée (une aventure), tout autant qu'au savoir musical lui-même. Et pourtant on ne saurait reprocher à A. Cernuschi de négliger la musique en tant que telle, bien au contraire. C'est qu'en fait le terme « musique » en lui-même renvoie à un tout autre « paysage mental » que le nôtre et ne s'accommode pas encore facilement du titre de « domaine spécialisé ». La musique est ici exemplaire de la perspective des Encyclopédistes qui pensent les connaissances humaines dans leur inter-relation.

Le meilleur signe de la réussite de cet ouvrage est que l'analyse épistémographique, acceptant les bases on ne peut plus mouvantes du savoir musical des Lumières, interrogeant les contradictions et les imperfections du texte, nous donne ainsi accès aux nuances les plus subtiles de leur réflexion dans ce domaine. C'est, par exemple, en interrogeant certaines incohérences entre les désignants conduisant au terme musique et à sa place dans le système figuré, que l'on saisit l'écart entre une pensée de la scientificité de la musique et une pensée de l'acte créateur, faisant figurer la musique dans la catégorie de l'« imagination ». Renonçant à résumer ici les analyses conduites avec une minutie et une rigueur telles qu'on ne pourrait que